



Cette nouvelle revue (annuelle) a pour ambition « d'explorer, par le biais d'articles et essais, la voie et l'esprit du haïku, et son pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, qui peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général. »

Cet *esprit* du haïku dont il est question ici n'est pas vraiment défini mais nous pouvons trouver des pistes au travers des articles ou des haïkus sélectionnés.

Une large place est consacrée au poète Seegan Mabeoone. De ses compositions, je note quatre haïkus qui pourraient aider les pratiquants à s'interroger sur l'art du haïku. Le choix est évidemment subjectif.

*Je suis le premier
Et le dernier homme
Devant la mer déchaînée*

*De l'infini
Jusqu'à l'infini
Une pirogue*

*Ne pas composer
Un seul haïku Juste vivre
Ce jour sur cette île*

*Marcher jusqu'au bout du cap
Pour me faire psychanalyser
Par les alizés*

De l'essai d'Alain Kervern (*Pourquoi le reste du monde écrit-il des haïkus ?*), je retiens : « Le haïku ne reflète ni le particulier pur, ni l'universel absolu, mais un particulier en voie d'universalisation. » Cela résume bien les écueils que nous pouvons rencontrer dans nos écrits : soit on reflète le particulier. C'est restrictif et peu de monde parviendra à déchiffrer le sens ; soit on montre l'universel. Et cette généralité frisera la banalité sans intérêt.

De Michel Jourdan, je note dans *Du haïku* comme transformation de la perception : « La pratique du haïku est bien une pratique concrète et spirituelle, et non un jeu littéraire ou une activité intellectuelle. » Ce qui, une fois encore, nous permet de trier les haïkus francophones contemporains. Si le haïku n'est pas un jeu littéraire, les jeux de mots doivent être écartés et si le haïku n'est pas une activité intellectuelle, peuvent également être écartés les réflexions ou les analyses et les constats de faits naturels. » Michel Jourdan précise effectivement : « Cela semble une bonne définition du haïku, de la perception pure, sans comparer, ni juger, ni mesurer, ni qualifier, ni différencier. »

Dans *Une poignée de haïkus*, extrait de *Lettres de Gougoumel*, Kenneth White aborde la problématique de la traduction. Où peut/doit s'arrêter le travail de ré-écriture du haïku pour le transposer du japonais au français. Sans citer le haïku originel de Buson, il écrit : « Miyamori traduit un haïku de Buson comme ceci :

*Contemple ! La mer de printemps ondule
et ondule tout au long du jour*

Je sens le besoin de rejeter ce 'contemple !' grandiloquent, ainsi que ce mot 'ondule',

*tout en rendant l'impression d'ondulation ; C'est pourquoi j'écris :
Ah ! les vagues de la mer au printemps
vagues de la mer au printemps
tout le long du jour »*

L'original serait celui-ci : 春の海終日のたりのたり哉
haru no umi hinemosu notari notari kana

Que constatons-nous ? *haru no umi* (la mer de printemps) n'est écrit qu'une seule fois. Il s'agit d'un kigo ; *hinemosu* se traduit bien par toute la journée ou du matin au soir ou tout au/le long du jour ; le terme répété est *notari*. Ce peut être un adverbe (tranquillement, lentement, calmement – le fait d'être détendu) dit deux fois ou l'onomatopée '*notari notari*' symbolisant la lente ondulation des vagues, leur bruit paresseux. Une nouvelle question se poserait alors dans ce dernier cas : faut-il employer un verbe ou une onomatopée ? ; Le verbe contempler n'est pas dans l'original. En revanche la présence du *kireji kana* pourrait s'interpréter ainsi... ou plus simplement se traduire par Ah !

À vous de juger quelle ré-écriture est plus fidèle à l'original ou d'essayer de traduire ce haïku. Cet 'exercice' pour vous montrer comment traduire un haïku revient à interpréter l'original avant de le ré-écrire.

L'essai de Harukaze, *La flânerie au service de la poésie*, défend l'art de la marche, une activité indispensable pour composer des haïkus. Je pense toutefois à la regrettée Hélène Duc qui composait de magnifiques haïkus en restant alitée, ainsi qu'aux haïkus des uns et des autres sur leur séjour à l'hôpital.

Régis Poulet, avec *Pleine rencontre au bord du vide : la géopoétique et le haïku*, revient sur l'œuvre de Kenneth White. « Il a retenu des lignes-forces qui peuvent se résumer à l'esthétique instantanéiste du haïku, et d'autre part une vision de l'univers et de la conscience universelle comme un 'réseau de cristaux dans lequel chaque cristal reflète tous les autres. »

Danièle Duteil s'interroge sur la *Discontinuité... dans la vie et dans le haïku* abordant plus particulièrement l'emploi du *kireji*.

Enfin, Gilles Fabre explicite plus clairement ce que peut être l'esprit du haïku (est-ce celui qu'il veut défendre dans la revue?). Dans *Le haïku, l'esprit et la voie du haïku*, il écrit : « La pratique du haïku est un délicat rappel que nous avons besoin d'avoir plus de complémentarité et de solidarité dans nos relations à la nature. » S'ensuit un passage sur l'impact de nos sociétés modernes sur notre terre aux ressources limitées ou sur le psychisme humain. Cependant je m'interroge. Si le haïku nous 'apprenait' à mieux respecter la nature, y aurait-il toujours plus de publications papier ? Y aurait-il autant de ressources web, dont les réseaux sociaux, qui font tourner à plein régime les serveurs de par le monde (comme cet article que j'écris sur mon PC avant de le publier sur ce site) ? Existeraient-ils encore des rassemblements nationaux ou internationaux fort consommateurs de transports polluants ?...

La revue nous plonge aussi *À la source du haïku* par des interventions d'Alain Kervern, Jean Antonini, Thierry Cazals et des *Haïkus d'Okinawa* de Hasegawa Kai.

*herbes d'été –
cette flagornerie d'être cité
au titre de héros de guerre*

*mangées
mais douces avec les gens –
ces baleines*

*mer si profonde
une montagne puis une autre montagne
également endormie*

Et, bien entendu, de nombreux haïkus de francophones contemporains sont proposés. J'ai plus particulièrement apprécié dans cette sélection les haïkus suivants (et bien d'autres) que je recopie sans classement :

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / www.lelivredehaiku.fr

*Balade parisienne –
des étudiants de l'âge
de mes enfants*

Marie Amar

*deuxième vie
pour l'eau du chat
un bol ébréché*

Evelyne Bélard

*le corbeau
son noir si prompt
à la lumière*

Daniel Birnbaum

*fin du jour
la lumière passe
sur l'autre rive*

Jacques Quach

*deuxième de l'an
il se morfond dans sa boîte
le dernier chocolat*

Gérard Dumon

*une punaise
sur le dormant de la fenêtre
elle aussi s'agite en vain*

Danièle Duteil

*restriction d'eau
l'eau fraîche de la source puisée
religieusement*

Laurène Chatenco

*elle nettoie ses pattes
sur l'amanite tue-mouches
la mouche*

Françoise Deniaud-Lelièvre

*arrosant la lavande
je désaltère
quelques fourmis*

Sylviane Donnio

*l'ombre du piquet
plus vivante
que le piquet*

Christian Laballery

*le son de sa canne
puis sa canne
puis mon père*

Laurence Faucher-Barrère

l'estran est une revue de qualité, riche de pistes de réflexion.
Une aventure à poursuivre.